

Homélie du 34ème dimanche du temps ordinaire- Fête du Christ, Roi de l'univers

En ce dimanche, fête du Christ-Roi, nous célébrons le dernier dimanche de l'année liturgique. La solennité de la fête du Christ Roi, est une fête chrétienne, instituée par le pape Pie XI, en 1925, par l'encyclique *Quas Primas*, pour mettre en lumière l'idée que les nations devraient obéir aux lois du Christ. Depuis la réforme liturgique de 1969 (Concile Vatican II), les chrétiens catholiques la célèbrent le dernier dimanche de l'Année liturgique, vers la fin du mois de novembre. Somme toute, le dimanche qui précède le premier dimanche de l'Avent, qui marque le début de l'année liturgique. Au fait, cette fête met l'accent sur l'idée que dans le Christ toute la création est récapitulée (*Instaurare omnia in Christo*). Il domine l'histoire depuis son commencement jusqu'à son achèvement en Dieu. Un vibrant appel à contempler la figure du Christ, Roi-Pasteur. Dans le Proche-Orient, le roi était comparé à un berger chargé de conduire le peuple en toute sécurité. Cette responsabilité lui était confiée par la divinité. En Israël, les prophètes du temps de l'Exil actualisent ce thème. Les rois ont failli. Alors, le Seigneur Dieu lui-même va s'engager pour guider son peuple. In fine, il enverra son propre Fils, Jésus notre Sauveur, le Roi-Pasteur. Ainsi, il y aura un seul troupeau, un seul Pasteur.

Le Christ n'est pas un roi à la manière des grands de ce monde. Beaucoup sont portés à utiliser la violence pour faire peser leur pouvoir. Ils sont plus attirés par le prestige que par l'attention aux plus pauvres. Cela ouvre la voie au machiavélisme, et la course effrénée au pouvoir, devient un paradigme sociétal. Aujourd'hui, c'est la course scientifique des laboratoires, en quête du vaccin contre la Covid-19. Dans son ouvrage, intitulé *les Confessions*, Jean-Jacques ROUSSEAU, qui considère que l'enfant est bon par nature, cherche à comprendre pourquoi les hommes sont poussés vers le mal. Il est convaincu que ce sont de bons sentiments mal dirigés qui font faire aux enfants le premier pas vers le mal. C'est en ayant envie de bien faire que l'homme se tourne vers le mal. Ces braves rois d'Israël avaient mordu dans le même travers ; une piètre ambition. Cette tentation guette chacun de nous, même dans nos engagements au sein de l'Eglise. Pourtant, le Christ devrait nous servir de modèle ; il s'est fait Serviteur, jusqu'au lavement des pieds de ses disciples. Je suis au milieu de vous comme celui qui sert, dira-t-il. Oui, sa Royauté n'est pas de ce monde. La couronne d'épines, est sa couronne royale, et la croix, son trône royal. Son règne est celui de la justice, de l'amour et de la paix, objet de toute espérance et dont l'édification patiente est la mission de chacun de nous. Il est le Roi-Pasteur qui se consacre à chacune de ses brebis : il cherche la brebis perdue, l'égarée, il la ramène et celle qui est blessée, il la panse. Il reconnaît chaque brebis par sa voix. Sa Royauté est celle de la tendresse et de la miséricorde infinies de Dieu. Souvent obscurcie et bafouée en ce monde, mise en doute au vu de tant de dureté et de haine dont les plus faibles pâtissent, elle se révélera en pleine lumière aux yeux de tous, quand le Christ reviendra. Celui que les tenants du désordre ont cru établir ou on cru vaincre en le clouant au gibet des scélérats, apparaîtra un jour dans sa gloire. Il y associera tous ceux qui auront oeuvré pour les plus petits. Il proclamera alors, à la face des nations assemblées en sa présence, que leur combat, souvent obscur et qui a semblé perdu, n'a pas été vain. Vainqueur de toutes les puissances du mal et de la mort, il les fera entrer dans son Royaume préparé pour eux depuis la création du monde.

Pour nous donner ce Royaume, le « Fils de l'homme » placera du bon côté ceux qui ont pris soin des affamés, des exclus, des démunis, des malades, des prisonniers. Cette parabole nous sert d'avertissement, nous qui espérons la venue glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ne soyons pas des chrétiens blasés, mais faisons que le monde actuel ressemble de plus en plus au monde à venir sans pleurs, ni larmes. Combattons ce qui blesse nos frères : faim, exclusion, maladie, solitude, rejet...A travers eux, c'est le Christ que nous accueillons. Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour, nous dit Saint Jean de la Croix.

Par le baptême, nous sommes devenus un peuples des prophètes, des rois et des prêtres. Vivons notre vocation baptismal au cœur de ce monde jusqu'au retour glorieux du Christ, Roi-Pasteur. Dieu Père, que Ton Règne vienne. Amen.